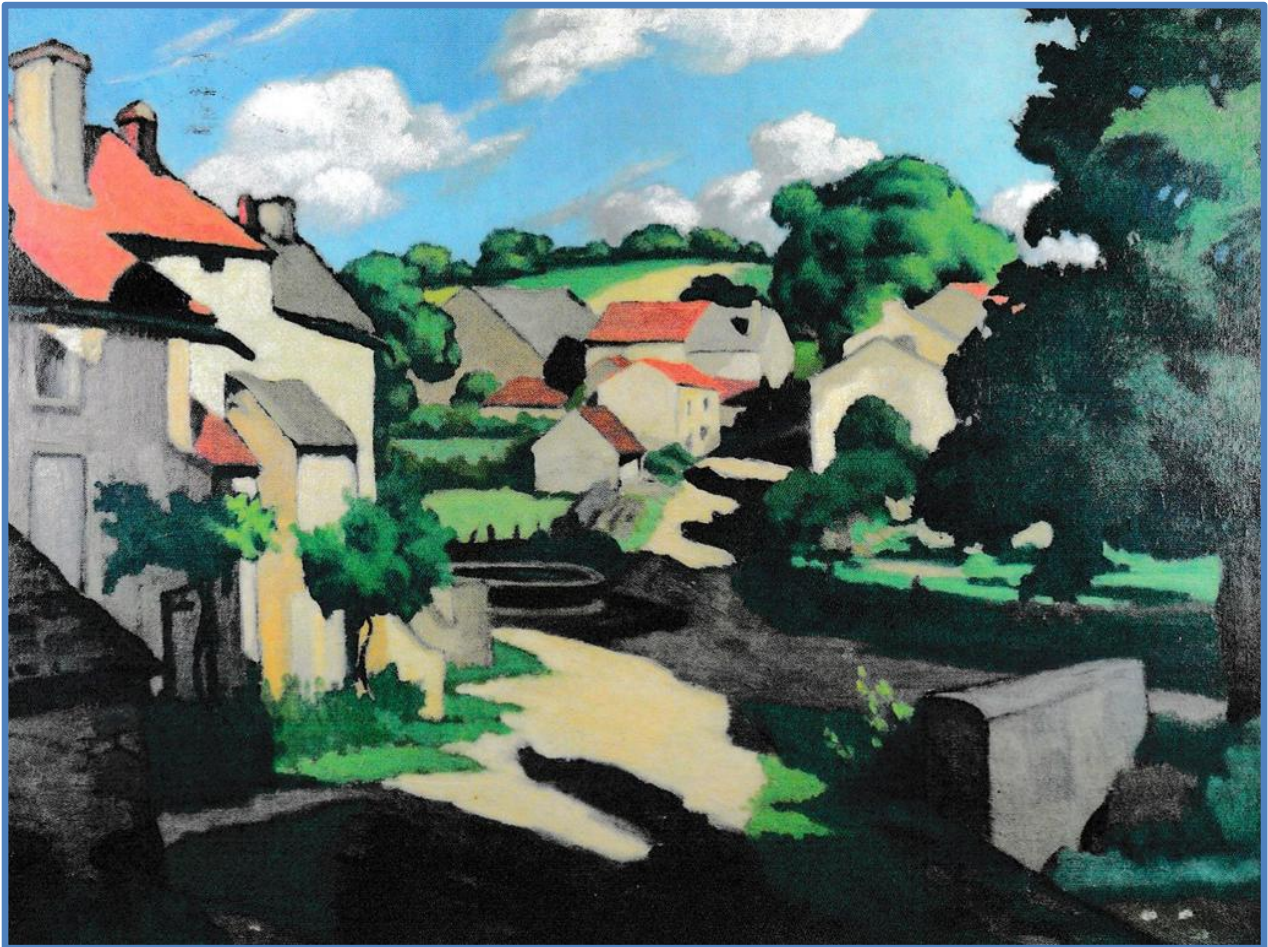


Le petit Girolles illustré



Paul Louis NIGAUD (Digoin 1895 - Fontette, Saint-Père 1937)
Paysage de village ou Village endormi au soleil, Girolles
Huile sur toile, H. 64,5 x L. 80 cm

Girolles le 22 aout 2026 , "et si nous faisons revivre ensemble le passé"

Prologue

Le 22 août 2026, c'est la fête à Girolles ou, plus précisément la fête du Girolles d'autrefois, un passé dont l'histoire riche en événements de toutes sortes, petits et grands, méritait en tous cas d'être narrée, illustrée relatée.

Pour ce faire, Françoise Viennot-Mahieu m'a demandé d'y contribuer en y apportant mon témoignage.

Un témoignage bâti à partir de mes souvenirs personnels, nombreux parce que les premiers datent du début des années 40. Par la suite ce sont également les souvenirs de vacances d'été, pour les quelles j'aurai passé à Girolles un bon tiers de mon existence, depuis mon jeune âge jusqu'à mon adolescence.

Souvenirs d'événements majeurs, la fin des hostilités, importants parfois tels que l'acquisition solennelle d'une première voiture automobile dans la famille, souvenirs de tous les jours aussi: les voyages, la chasse, les vendanges... qui pour nous, enfants, avaient alors une importance plus que capitale .

Souvenirs beaucoup plus anciens d'autre part puisque notre famille, présente dans notre maison depuis plus de 20 décennies nous a ainsi légué son histoire , son vécu et les témoignages sur sa vie à Girolles.

Souvenirs très nombreux donc pour lesquels j'ai du trier, sélectionner : j'ai ainsi choisi de vous livrer ce témoignage en l'appuyant sur des images, des documents photographiques de façon à illustrer notre histoire en la rendant aussi vivante que possible.

Pour guider votre lecture , j'ai donc semé ces petits cailloux un peu en vrac, autant d'images avec l'idée de baliser ainsi ce chemin conduisant à mon « petit Girolles illustré »

Francis Tétreau le 12 août 2026

Le petit Girolles illustré

1 La vie à Girolles sous l'occupation

S'agissant de la période 1940 - 1945, Je n'ai que peu de souvenirs

En mai 1940 , c'est l'exode, je traverse un bout de France dans la Peugeot 301 de mon grand père depuis Girolles vers Clermont Ferrand , l'objectif étant de fuir l'ennemi , j'ai 1 an. Peu de temps après retour à la case départ : Girolles puis Paris .

Depuis juin 40 , Girolles comme Avallon est en zone occupée: notre alimentation est soutenue par une partie de la récolte des pommes de terre cultivées dans notre potager le Beauregard. L'autre partie est d'une part remise aux autorités, confisquée afin de de nourrir l'occupant et d'autre part obérée par les Doryphores grands amateurs de ce légume, une appellation également et logiquement attribuée aux occupants par les français à cette époque.

Cette invasion supplémentaire nous gratifiait d'une distraction car nous étions invités à capturer l'insecte ravageur pour l'emprisonner ensuite dans quelque boîte de conserve via un opercule pratiqué à cet effet , le "toc" alors audible nous signalant que l'ennemi était arrivé à destination . Cette privation de liberté se matérialisait peu après par une crémation finale. Pour certains, cette appellation bien franchouillarde de l'occupant, associée à ce geste salvateur pour nos récoltes , ne constituait elle pas aussi quelque rituel symbolique destiné à condamner l'ennemi par une malédiction définitive, comme le font les Vaudoux en picquant des poupées en cire avec des épingles empoisonnées ?

Ce n'était pas mon cas.



Par la suite en 1944 je passerai des heures au volant de la Peugeot 301 alors remise dans notre grange à Girolles

Nota 1: Source <https://www.karl-benz.com/fr/>

Au théâtre à Girolles

Un autre souvenir concerne la vie des français durant les hostilités, En 1944 je crois, un groupe de bénévoles faisait la tournée des villages en produisant un spectacle avec l'objectif de collecter quelque argent afin de venir en aide aux "réfugiés". Cherchant un local , ils vinrent solliciter notre grand père Louis TETREAU qui leur accorda alors la possibilité d'utiliser notre garage où furent installés chaises, tréteaux et planches afin de constituer un scène improvisée : du haut de mes 4 ans

j'en fus un spectateur attentif et même fier, car en tant que membre de la famille accueillante, je ressentais alors quelque fierté d'avoir pu contribuer à cet événement. Je n'ai par contre aucun autre souvenir d'un spectacle qui devait être de très haut niveau.

A l'école à Girolles ? Des effets secondaires de la libération de Paris.

J'ai 5 ans et réside à Girolles depuis 4 mois déjà. Lors de l'été 1944 notre mère s'en vint à constater que j'avançais en âge et qu'il était grand temps de s'occuper de ma scolarité ; c'est ainsi qu'en vue de la rentrée de septembre, je fus solennellement présenté à la maitresse de l'école communale de Girolles, école installée à la mairie. Il se trouva alors que la 2^oDB et les américains qui libéraient Paris le 26 aout 1944, modifièrent sans bien s'en rendre compte mais fondamentalement ma trajectoire scolaire. Les dangers liés à un potentiel bombardement de la capitale une fois écartés, nous rapatriâmes Paris début septembre ; je rentrai en classe en 11^o mais au collège d'Ulst situé rue Varennes Paris 7^o.



On notera qu'à cette époque, la parité hommes-femmes était une réalité

2 La religion



L'église saint Didier en 1920, sans le monument aux morts qui sera érigé en 1921



L'ancien mécanisme d'horloge datant de 1870 que Gaby Piffoux a remonté jusqu'en 1987 après avoir remplacé son père Albert Piffoux

Nota 2: Source HIER GIROLLES par Jacques Forey et Gaby Piffoux

Le Dimanche la messe de 11 heures est dite et chantée en latin ; elle est officiée par le curé Miniez. La famille est au complet : enfants, parents et grand parents sont là, debout- à genoux - re debout - re à genoux et parfois assis sur les bancs d'une dureté incroyable. Puis, arrive le « *ITE MISSA EST* » libérateur, Il est midi c'est le retour à la maison :



La sortie de messe

Nous sommes probablement en juillet-août 1950 , au droit de la maison Joly : Avec mes 4 sœurs nous avançons gaillardement ; derrière nos grand parents, Louis et Marguerite TETREAU suivent comme ils peuvent car la pente est raide et comme il est midi , il fait déjà bien chaud .

En 1952, je suis promu enfant chœur . A 11 heures moins un quart il entre dans mes nouvelles responsabilités le devoir de sonner les cloches afin de convier les fidèles à la messe : un exercice très physique que j'ai du exercer de façon médiocre compte tenu du maigre résultat que matérialisait une assistance famélique.

3 L'agriculture : la batteuse



Nota 3: SOURCE HIER
GIROLLES
,L'AGRICULTURE A
GIROLLES DANS LES
ANNEES 1960

Nous sommes en septembre et la batteuse parcourt le village afin de traiter la récolte chez les différents agriculteurs concernés: A Girolles la batteuse est animée par un moteur électrique installé à même sol et relié à la batteuse par une longue courroie en cuir afin de lui transmettre la nécessaire force de rotation.

A côté de la maison rue haute devenue Bouchardat, cette installation, dangereuse par ailleurs, ne passe pas inaperçue.

D'abord un grognement continu s'invite au sein du silence campagnard ; et puis cette installation électrique est raccordée au réseau par un branchement provisoire. Nous sommes en bout de ligne et ce branchement artisanal peine à alimenter la machine : souvent le 220 volts tremble, vacille, l'éclairage

semble disparaître, puis réapparaît, pour finir par disparaître pour de bon . Le secteur a sauté. 10 minutes d'arrêt, ou plus. Dans les cas les plus critiques nous sortons les lampes à pétrole.

4 La vie de tous les jours

1940 =>1965: l'eau, boire, se laver



1940=>1965

L'eau de pluie disponible dans une immense citerne pratiquée sous la maison est tirée manu militari au moyen d'une pompe datant du 19^e siècle.

Boire l'usage fait que l'élimination nécessaire d'une présence microbienne passe par une ébullition préalable qui produit une eau fétide : il faut vraiment avoir très soif pour se désaltérer.

Se laver cette eau est par ailleurs très froide : on se lave "à l'occasion".

Puis en 1965, une révolution :



5 Se distraire, La chasse.

Durant les 3 mois de vacances à Girolles les distractions sont rares et la chasse constitue une opportunité dont il faut profiter.



La chasse attention, on ne rigole pas : une activité cyclique, un cérémonial sacré qui démarre avec son ouverture début septembre. Nous voyons arriver notre oncle Jean, à droite sur la photo, dans sa viva grand sport- cf par 7-. Notre grand-père, muni de guêtres-attention aux vipères- porte également un carnier afin de rapporter les nombreuses pièces de gibier abattues.

Un gibier que je ne verrai jamais, à l'exception d'une malheureuse perdrix qui, lors du dîner, fit son apparition , triste et esseulée au milieu d'un grand plat de porcelaine blanche , que notre grand-mère entreprit de découper en 100 portions de 4 millimètres carrés chacune, ce afin de pouvoir rassasier une tablée de 14 personnes.

Ce qui fût le cas

Louis, Jacques et Jean TETREAU septembre 1938

Les vendanges, un peu d'histoire.

Il faut bien comprendre qu'à la fin du 19^e siècle, la culture de la vigne, les vendanges constituent l'activité de base capitale : Girolles vit grâce à la vigne et pour la vigne. Ainsi, sa culture appartient à une tradition familiale et tout particulièrement pour mon arrière-grand-père Gustave Bouchardat, chimiste émérite qui, aimant beaucoup Girolles , entendait mettre à profit ses connaissances pour lutter contre l'apparition de l'oïdium et du mildiou et en faire aussi bénéficier les vignerons de Girolles : je me souviens de la présence dans les greniers de la maison , d'antiques sacs usagés où vieillissaient des monceaux d'un poudre verdâtre qui n'était autres que du sulfate de cuivre que l'on pulvérisait alors pour tenter d'éliminer ces maladies.





Les 4 photos ci-dessus, en particulier sur la deuxième vue, le nombre des tonneaux mis en œuvre à cette occasion met en évidence une récolte qui devait être significative : comment se situait-elle comparée aux autres récoltants de Girolles ?

La consultation de l'extrait du RELEVÉ DES DECLARATIONS DE RECOLTE DE VIN DE 1908, (archives de Girolles,) répond à cette question : avec ses 139 hectolitres notre arrière-grand-père est largement en tête sur le podium vinicole Girollois :

NUMÉRO DE LA DÉCLARATION	NOM ET PRÉNOMS DU DÉCLARANT.	NOMS DES COMMUNES OÙ LES VIGNES sont situées.	SUPERFICIE DES VIGNES en production.		QUANTITÉ TOTALE du vin produit.	
			hectares	ares	hectolitres	litres
7	M. Louis Nicolas	Girolles		27	12	"
8	Bouchardat Gustave	Girolles et St Pierre 4 ^{ha} 50 0 ^{ha} 50	5	"	139	30
9	Yvonnet Henri	Girolles	1	"	61	20
10	Triand Hippolyte	Girolles	"	60	26	
11	Guettard Louis	Girolles Vaux 2 ^{ha} 50 5 ^{ares}	2	05	104	48
12	Dumareel Marcel	Girolles	1	20	23	
13	Piffour Gustave	Girolles		25	8	"
14	Picard Justin	Girolles	1	"	45	"
15	Meinard Antoine & son	Girolles		60	55	"
16	de Despenche de Pomblain	Girolles	1	"	34	
17	Coquelet Alexis	Girolles		50	15	"

Nota 4 : HIER, GIROLLES IL ETAIT UNE FOIS LA VIGNE DANS L'AVALLONNAIS

Plus tard les vendanges constituent une distraction, en témoigne l'air réjoui de nos oncles et tante au sein du champs dit " la Rabigotte" situé au-dessus de notre maison où l'on distingue une plantation de vigne supportée par ses piquets.



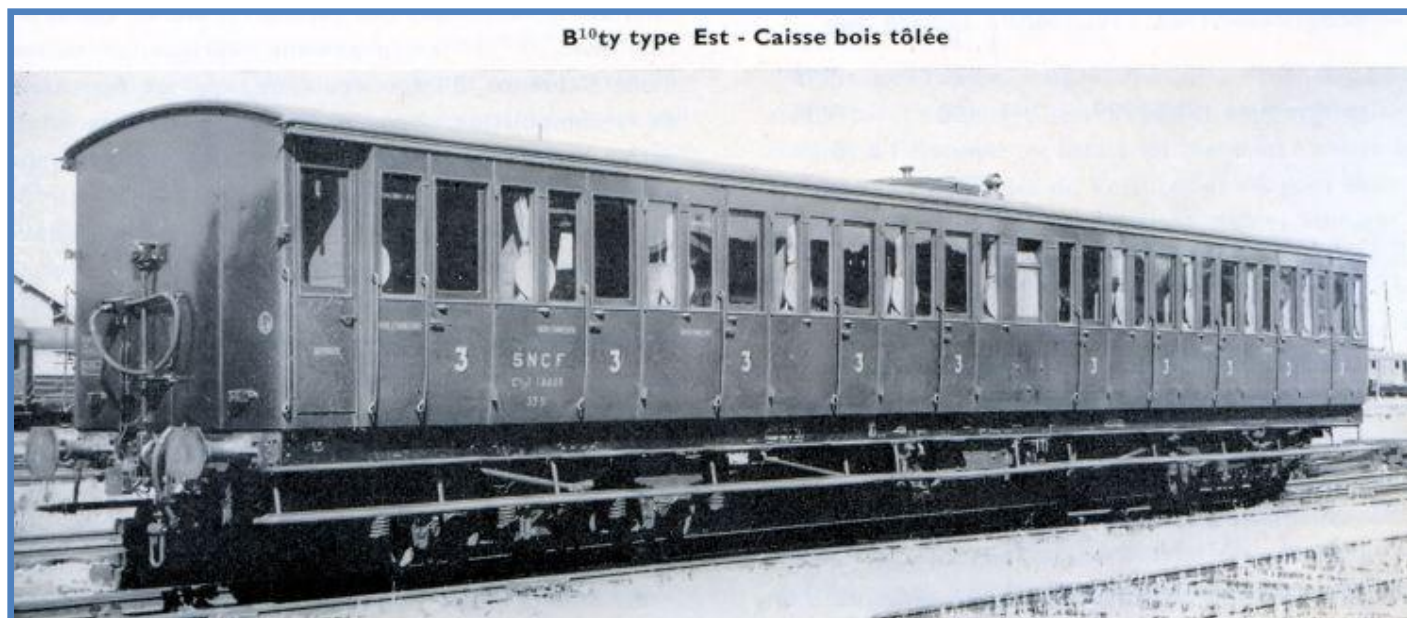
La Rabigotte 1912 : Gabriel, Jean, Marie, Henri TETREAU



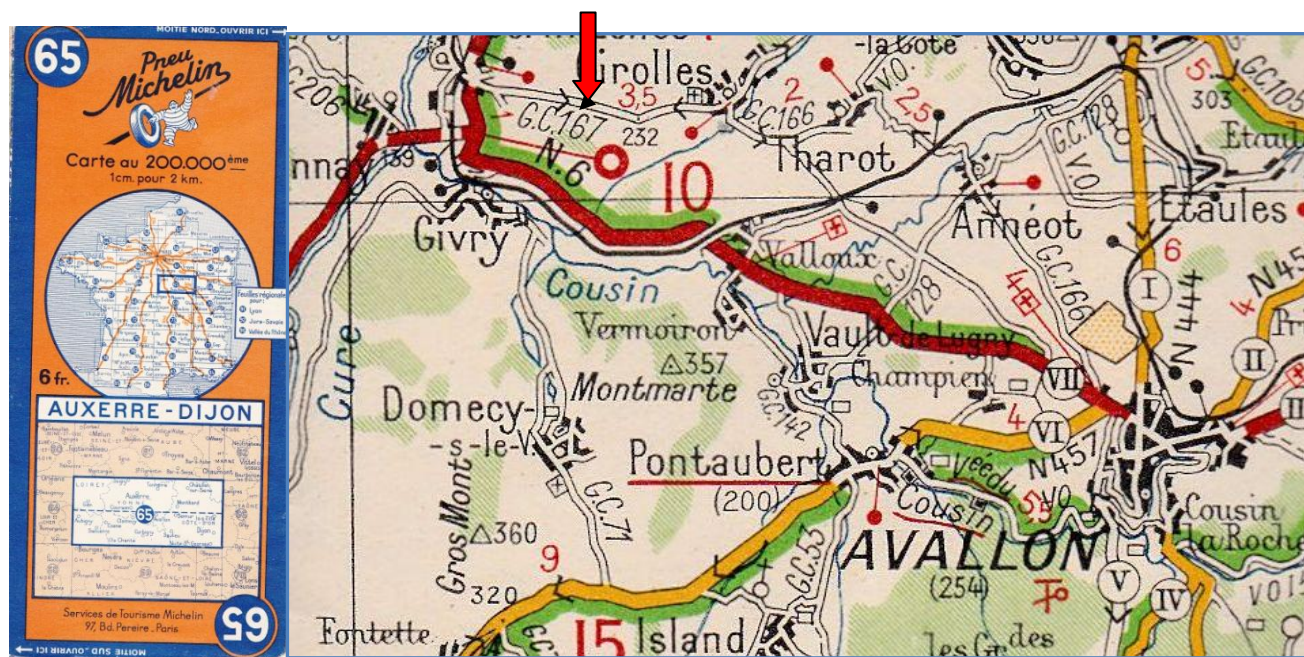
Par la suite le phylloxera détruira l'ensemble du vignoble remplacé par la plantation de plan américain de moindre qualité mais nous permettant après la guerre de participer à des vendanges beaucoup plus modestes certes une occasion de tester à plusieurs reprises un excellent vin doux directement issu du pressoir.

6 Les voyages

De 1943 à 1947, les déplacements de Paris à Girolles se font en train, compartiment de 3^e classe comportant 8 places sur des banquettes en bois très dur, un trajet de plus de 3 heures depuis la Gare de Lyon jusqu'à Sermizelles, omnibus à partir de Cravant Bazarnes . Pour rejoindre Girolles le reste du trajet fait appel à un transport automobile parfois, hippomobile très souvent.



Février 1947 , une révolution : notre famille se voit enrichie d'une Peugeot 201, année 1930 , qui nous permet de franchir la distance qui sépare Paris de Girolles, soit 220 km, en 5 heures à la vitesse moyenne phénoménale de 44 km/heure : le voyage se termine dans un nuage de poussière en empruntant la GC 167 reliant Sermizelles à Girolles. **GC 167 comme Grande Communication !!!** En réalité ces petites routes, en terre à l'époque, ne seront goudronnées qu'au milieu des années 50 : lors d'une sortie en groupe à plusieurs autos, il convenait alors de conserver une distance respectable entre chaque véhicule , faute de quoi la conduite relevait d'un défi risqué digne du rallye Paris Dakar.



7 Les bagnoles

Le thème des automobiles mérite une attention particulière : en effet la guerre aidant , nous avons été comme tous privés de ce moyen de transport associé à un sentiment de liberté , si bien qu'immédiatement après-guerre le bruit d'une auto provoque systématiquement un réflexe de curiosité qui nous précipite jusqu' à la route qui borde la maison afin de nous permettre de mieux visualiser cette soudaine apparition concrétisant ce renouveau des transports mécaniques.

1929 La De Dion Bouton : à Girolles, l'histoire automobile débute bien avant la guerre avec la De Dion Bouton.



Nous sommes en 1929 et notre grand père Louis TETREAU fait ce jour là l'acquisition de ce noble véhicule datant des années 20 : conduite à droite , freinage approximatif : on est obligé à l'époque de compléter l'efficacité douteuse du frein à pied à l'aide du frein à main, faute de quoi la descente de la forte pente qui conduit en finale à Sermizelles, risque de se terminer par une traversée inopinée de la Nationale 6 .

A gauche sur la photo, la taille - 1,86 mètres - de notre père Henri Tetreau, qui semble très satisfait de cette acquisition, donne une idée de la hauteur du véhicule, dont l'entretien réalisé at home, fait l'objet d'un suivi méticuleux, (voir ci-dessous la fiche rédigée par Louis TETREAU.) Quant aux autres personnages, l'homme au chapeau se réjouit manifestement d'avoir réussi à fourguer son vieux clou à notre grand père. A droite tout comme Gabriel Tétreau, les femmes sont neutres. Les chiens s'en foutent.

Un suivi méticuleux : avant de partir, l'utilisation de ce noble véhicule n'est pas simple si l'on en juge les vérifications qu'il convient d'accomplir en respectant les 3 phases 1-2-3 , comme en témoigne la fiche technique rédigée par notre grand père:

Entretien de la Voiture 10 H P de Dion

Vérifier avant le départ.

1 - Eau dans le Radiateur

2 - Huile dans le moteur

3 - Boîte de vitesse - Niveau d'huile (Mobiloil G)

(Vérifier au retour d'une course quand l'huile est chaude et de temps à autre ~~soigneusement~~ tous les 1.500 km. environ la boîte de vitesse use très peu d'huile. Ne pas en mettre trop de crainte de faire coller l'embrayage.

4 Pont arrière - Niveau d'huile (Mobiloil G) doit affleurer

le pas de vis la voiture étant horizontale.

En mettre un peu mais très rarement, (tous les 1000 ou 2000 km.) car le pont arrière ne perd pas.

5. Gonflage des pneus = Avant - 1 K. 5

Arrière { de 1 K. 750
à 1 K. 900 au plus

Graissage

1^o Moteur - Mobiloil BB (ou consulter le tableau Mobiloil dans les Garages)

En permanence 3 Litres d'huile

Vidanges tous les 1500 km. environ (le moteur étant chaud). (Vidange faite à 20.000, 21.500, 23.000.

2^o Boîte de Vitesse Entretien niveau d'huile Mobiloil C

Vidanger tous les 10.000 km. le moteur étant chaud et après une longue course. Remplir en faisant au préalable chauffer légèrement l'huile pour la rendre plus fluide.

Dernière vidange 20.000 km.

3^o Pont arrière - Vidanger tous les 20.000 km. après une longue course remplir avec Mobiloil C chaude (pour plus fluide)

En un mot comme en cent mieux vaut mieux ne pas être trop pressé.

La Viva Grand Sport de l'oncle Jean



Nota 5: source losange magazine no-11-automne-2020

En 1945, l'oncle Jean TETREAU avait retrouvé à la fois la liberté et cette imposante berline qui comme lui avait subi une captivité de 4 ans, mais en avait évidemment beaucoup moins souffert : à l'époque, la possession d'une auto était déjà en soit exceptionnelle ; circuler dans une 23 CV (fiscaux) était rarissime et provoquait une admiration générale.

Je me souviens très bien du luxe dont Renault avait paré cette auto : klaxons de route impressionnants, capot immense abritant les 4,2 litres du six cylindres dont le doux ronronnement, même à 100 à l'heure, changeait tant du feulement plaintif des boîtes de vitesse des « caisses carrées », généralement en circulation à cette époque de pénurie, qui peinaient à gravir les côtes Morvandelles.

L'oncle Jean TETREAU venait régulièrement nous rejoindre à Girolles début septembre pour l'ouverture de la chasse : la puissance de cette berline permettait de gravir les pentes ardues de la côte de l'arbre Avallon=> Girolles , sans changer de vitesse et de parvenir au sommet à 70 à l'heure : UN EXPLOIT.



L'esthétique extérieure, très réussie, se prolongeait dans la voiture où de large banquettes nous accueillait : un très joli tableau de bord en ronce de noyer accueillait lui-même une riche instrumentation organisée autour de 2 Gros compteurs octogonaux (vitesse et pendule) ainsi qu' un levier de vitesse qui traverse ce tableau de bord à travers une ouverture centrale aménagée cet effet .

Bien entendu, la mise en mouvement de ces 2 tonnes à quatre roues nécessitait quelques dépenses en matière de carburant: on murmurait dans ma famille que cette consommation, qui atteignait les 20 litres aux cents, n'était « guerre raisonnable », en un temps de rationnement où le précieux combustible s'échangeait contre de l'argent et des tickets.

Je me souviens à ce titre que l'oncle Jean m'avait emmené faire le plein à Avallon la station AZUR située à la sortie de la ville. A cette époque les coupures de courant étaient fréquentes et ce jour-là, le remplissage amorcé par une pompe électrique, fut très vite interrompu par une panne et dut être poursuivi à la main. Le mouvement pendulaire du levier de pompe remplissait 2 grosses ampoules de 5 litres chacune, cadencé par les déclics d'un gros compteur mécanique, laissant alternativement choir par gravité dans le réservoir, un supercarburant d'une jolie couleur bleue. Au bout de 5 minutes de cet exercice hautement physique :

Le pompiste arrêta de râler

l'énorme réservoir qui contenait pas moins de 105 litres fut rempli

Notre 4 Cv Renault



Une 4Cv Renault à 8 places :
1951, une ballade du côté de
Chablis.

1950, une nouvelle révolution, notre 201 Peugeot est remplacée par une 4 CV, un véhicule logeable certes mais soumis à certaines limitations ; cela dit il faut transporter toute la famille 2 parents et 6 enfants et rendre hommage à notre père qui ne manque pas d'imagination. Notre père conduit et installe mes 4 sœurs sur la banquette arrière, notre mère portant sur ses genoux mon frère qui a 6 mois. Quant à moi je suis assis à l'avant au milieu empruntant à gauche 10% du siège paternel et à droite 10 % du siège maternel : je me vois enjoint de me soulever au moment où le chauffeur doit passer les vitesses.

8 Le commerce

Dans les années 50 plusieurs activités professionnelles sont encore vivantes à Girolles

Nous allons chercher du miel chez Albert Piffoux, les 2 frères Pouillat exercent rue basse une activité de charrons.....

Va donc chercher ton père chez Bellaert

Cela dit à côté de la mairie, la maison Bellaert prodiguait une double activité : l'entrée du commerce se matérialisant par 2 entités totalement séparées ; la porte de droite conduisait à l'épicerie tenue par Madame Bellaert, d'où émanait une fragrance indéfinissable probablement émise par des épices trop longtemps stockées car peu vendues. La boutique proposait ainsi un nombre assez limité mais réel de produits alimentaires.

A gauche une toute autre ambiance était celle du café buvette tenue par Monsieur Bellaert, officine pour laquelle, contrairement à l'épicerie, la rotation des stocks ne constitue pas un vrai problème: c'est le centre névralgique et très fréquenté de Girolles, où les hommes du village ont pour habitude de refaire le monde au sein de ce local privilégié, aidés en cela par quelques "canons" de vin rouge. Lorsque vers 18-20 heures, les femmes du village recherchaient leurs hommes, "il est encore chez Bellaert", les plus téméraires confiant à leurs enfants la délicate mission d'aller "chez Bellaert" afin de requérir leur retour au foyer.



**Au 15 rue Basse, le café Bellaert
chez Mme Bonin.**

Nota 6 : Source HIER GIROLLES par Jacques Forey

Au-delà de ce commerce local, une distribution automobile des produits alimentaires s'était mise en place dès les lendemains de la guerre : ainsi les commerçants venus s'arrêter à notre porte nous alertaient à grand coups de klaxon-ou même d'avertisseurs à poires !- dont la tonalité spécifique nous permettaient d'identifier sans nous déplacer la nature de la distribution proposée, on comptait ainsi :

- La collecte quotidienne du lait qui vient de Mailly la Ville
- Un boulanger venu de Sermizelles
- Un boucher de Lucy le bois.....

Occasionnellement des métiers plus spécifiques tels que :

- Cardeur de matelas.
- Accordeur de piano.
- Et même venu à bord d'une antique Citroën 1925, un acheteur de peaux de lapins.

9 Les télécommunications, un téléphone pas encore automatique mais fiable

Il est important de signaler que dès avant-guerre notre maison était équipée d'un téléphone : nous avions le N°2, le château le 1. Détail technique, la nécessaire transmission depuis Girolles jusqu' au central d'Avallon était assurée par une liaison bifilaire unique ce qui fait qu'il n'était pas possible de faire transiter 2 communications simultanément.



Nous sommes équipés d'un
téléphone Picard-Lebas 1926.
modèle mural

Mode d'emploi

- la réception d'un appel n'est pas complexe,

après avoir décroché l'opératrice d'Avallon nous alerte "quittez pas on vous parle",

- Procéder à un appel comporte en revanche 8 étapes :

- 1/ on tourne la manivelle.
- 2/ cela sonne.
- 3/ on décroche.
- 4/ l'opératrice d'Avallon nous questionne.
- 5/ on s'identifie : ici le 2 à Girolles je voudrais Litré 66 38 à Paris.
- 6/ "Raccrochez je vous rappelle" dit l'opératrice.
- 7/ Après avoir obtenu le destinataire l'opératrice nous rappelle..
- 8/ Et nous informe que la liaison est établie: "demandeur parlez".

Un processus un peu long certes mais autrement plus fiable que les Smartphones de 2026 qui demeurent inexploitable en zone blanche

La 1ère cabine téléphonique était située chez les frères Lasty au 2 et 4 ruelle Charton avant d'être transférée chez Mr Moiron Félix au 12 route de Sermizelles (Source HIER GIROLLES Jacques Forey) Je ne saurais quitter ce chapitre sans évoquer Madame Moiron chargée de l'exploitation de la cabine téléphonique située dans son logis : la dernière maison du village juste avant le cimetière sur la route de Sermizelles. Outre ses fonctions d'opératrice téléphonique locale, Madame Moiron, dite Titine, ou Ninnie, recueillait plusieurs enfants "placés".

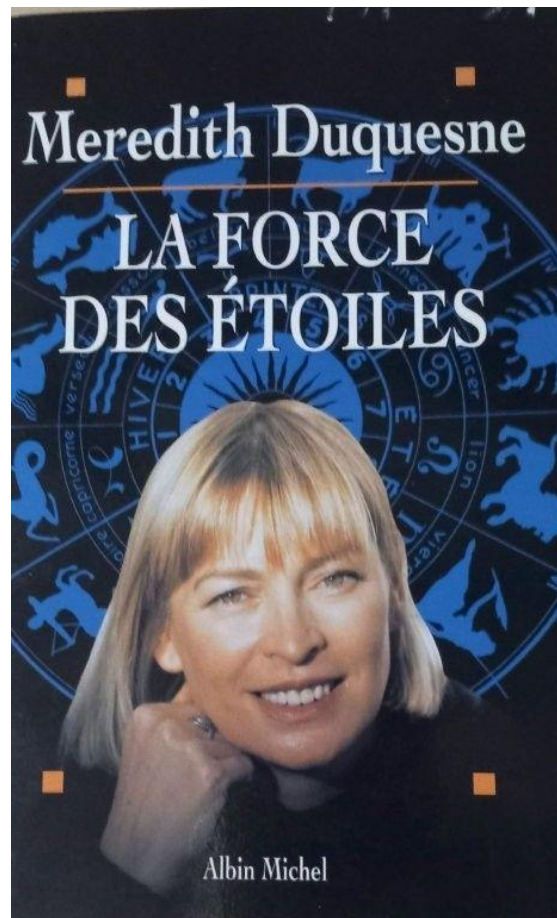
10 Meredith, une enfance à Girolles

En 1955, Je me souviens avoir rencontré chez mes oncle et tante Pierre et Simone Merklen, une petite fille prénommée **Meredith**.

Meredith recueillie par Ninie se montra très douée, d'abord au sein de l'école de Girolles puis dans le cadre d'études secondaires au collège d'Avallon qu'elle rejoignait quotidiennement en prenant la Micheline s'arrêtant à la station d'Annéot.

Arrivée très jeune de son Vietnam natal, elle est accueillie par Ninnie et Félix Moiron, à Girolles. A Girolles, elle découvre une campagne qui devient son univers. Accompagnée de sa fidèle chienne Bobette, elle parcourt les chemins et les bois à la recherche du muguet, des fleurs de tilleul, et, bien sûr de Girolles. Entourée de ses chats, de sa petite chienne et d'une nature généreuse, Meredith a développé très tôt une grande curiosité et une imagination Fertile. Cette enfance au plus près de la nature a contribué à forger sa personnalité et son regard sur le monde .

Devenue Chroniqueuse de télévision et de radio, Meredith Duquesne a partagé ses souvenirs d'enfance dans son **livre La Force des étoiles**. Elle y évoque avec émotion les années heureuses passées à Girolles, ce petit village du Morvan qui l'a vu grandir.



Tous mes remerciements vont à :

Françoise Viennot-Mahieu , Meredith Duquesne et Serge Minard pour leur très aimable contribution.
